

49

11, RUE SOUFFLOT. V^e

14 nov. 07.



Ma chère Marquise,

Nous avons fait honneur ce matin
au beau lièvre de Gaesbeck : ma
femme, bien reconnaissante de votre
nouvelle et gracieuse attention, me charge
de vous en remercier, en attendant
qu'elle puisse vous remercier elle-même.

J'ai reçu aussi la ^{la} étude de la
Revue Historique : elle est digne à la
fois de votre père et de mon cher maître

40

AT 808 2005501 02



1905

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1905

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1905

M. Monod : c'est dire qu'elle est belle de tout point.

Je vous remercie encore pour cette photographie de Gaesbeek, qui m'est bien précieuse : M. Du Seigneur m'en avait un jour fait voir chez vous, dans un stéréoscope une bien jolie collection ; et j'avais secrètement désiré d'en posséder une ; vous avez deviné mon désir.

Je vous remercie donc aujourd'hui de trois envois, d'ordres bien différents : de ce lièvre, de cette brochure, de cette photographie, qui s'étonnent de se voir ici réunis.. Ils témoignent tous trois, chacun à sa façon, de votre charmante bienveillance pour moi : quand pourrai-je, et comment, et sous quelle forme vous mon-

102
trer en retour, autrement que par des mots,
ma grande affection pour vous ?

Je me réjouis des bonnes nouvelles de
votre séjour à Gaesbeek et je souhaite que
le beau temps se prolonge pour que vous
puissiez jouir de cet automne. Pour moi, plus
ou beau temps, c'est même chose en cette saison,
qui est celle de la remise en train des cours, donc
la plus dure de l'année. Je suis plongé dans mes
lignes du matin au soir, avec l'angoisse de n'être
pas prêt.

J'espère que M. J. Reinach est maintenant
tout à fait guéri.

Je vous prie, chère marquise, de transmettre
bien reconnaissants de ma femme et
les miens et l'hommage de mon respectueux
attachement.

Joseph Bédier.